

Foncez vers de nouvelles opportunités!



Speak Wall Street English, spécialiste de l'anglais en Suisse. www.wallstreetenglish.ch

LE TEMPS

Carrières MBA

SPECIAL

+ 6'000 offres sur tablette et mobile



N°1 en Suisse romande jobup.ch

Vendredi 26 septembre 2014 - No 586 • Supplément du journal Le Temps - Ne peut être vendu séparément www.letemps.ch/carrieres

Les MBA spécialisés ouvrent une brèche

> **Business** Moins longs et moins chers, les masters spécialisés séduisent

> Les écoles rivalisent d'imagination

Isabelle Tasset

Il existe aujourd'hui plus de 40 Masters of Business Administration (MBA) spécialisés en Suisse romande. En l'espace de quinze ans, l'Université de Genève (Unige) a développé, à elle seule, plus de 20 spécialisations. L'European University en propose 12.

Ce cursus s'inspire du MBA classique, formation, internationale et en anglais, qui prépare à la conduite des affaires au plus haut niveau, mais dont la vocation a toujours été généraliste. Les MBA spécialisés en reprennent les principes essentiels en termes de stratégie, marketing, finances, ressources humaines, et les appliquent à des situations concrètes issues du secteur visé.

On trouve des formations ciblées sur l'aviation, les ONG, les matières premières

On trouve des formations ciblées sur l'aviation, les organisations internationales, le commerce des matières premières ou la gestion des organisations non gouvernementales.

A l'EPFL, le programme Management of Technology (MOT), axé sur l'entrepreneuriat et l'innovation, complète le pôle start-up de cette école. Le MBA Information & Communication Technologies de l'Université de Fribourg fournit une partie des experts en techno-

Guide
Le panorama des MBA de Suisse romande
Pages 2 à 4

logies internet et télécommunications dont manque la Suisse. Les écoles s'adaptent. «Notre MBA Social Media est devenu un module de notre programme marketing, explique Luc Craen, directeur de l'European University. Nous venons de créer un MBA en Reputation Management. Ainsi qu'un autre en Design Management.» Des MBA surfent sur l'engouement pour le management durable, tandis que les écoles hôtelières capitalisent sur leur savoir-faire avec plusieurs Hospitality MBA.

En réalité, les MBA spécialisés sont souvent des Executive MBA. Quelle est la différence? Le EMBA se déroule à temps partiel sur une période qui va de 15 à 24 mois, avec des cours en fin de semaine ou le soir. Cette solution permet au cadre de continuer à travailler, souvent à 80%. L'accès au EMBA est un peu plus facile: en général, un niveau bachelors, un bon niveau d'anglais et trois ans d'expérience en tant que manager assurent l'admissibilité. Le GMAT - ce test en anglais qui mesure les capacités aux études en management international - n'est souvent pas requis.

Pour faire son choix parmi les programmes existants, les critères valables pour les MBA traditionnels s'appliquent (voir page suivante). Par ailleurs, l'étoffe des intervenants, le réseau des anciens toujours en relation avec l'école,



les partenariats d'entreprises, etc. sont également à prendre en compte. Mais c'est l'état de santé du secteur économique visé qui est déterminant.

Ces diplômes apportent-ils un vrai plus? Romain Hofer, porte-parole de Manpower, constate une tendance à la spécialisation du marché de l'emploi suisse avec laquelle le MBA spécialisé entre en résonance. «Sans compter qu'il y a

une vraie pénurie de talents dans notre pays, de niveau MBA, alors que le marché affiche des exigences élevées en termes de formation», analyse-t-il. La formule du EMBA à la fois moins coûteuse, moins consommatrice de temps et plus ciblée lui semble dès lors intéressante.

Attention à bien choisir son cursus, prévient Charles Franier, directeur au sein du cabinet de

recrutement Michael Page. «Pour que cette formation soit bénéfique, elle doit absolument créer un fil rouge entre l'expérience passée du candidat et son plan de carrière. Le MBA spécialisé permettra d'accéder à des postes clés, mais uniquement dans le secteur ou le métier choisi. Ce type de MBA ne favorisera pas un changement de carrière», affirme ce spécialiste.

L'impact d'un MBA, notamment sur le salaire, a longtemps contribué à son prestige.

Mais la crise est passée par là. «Avant, les étudiants voyaient dans nos EMBA un outil au service de leur ambition. Aujourd'hui, c'est plutôt une assurance d'employabilité», estime Sun Zuchuat, responsable MBA à l'Unige. «Le fait de s'être lancé dans un MBA quel qu'il soit, dévoile la capacité du candidat à investir dans son développement personnel, précise Charles Franier. Mais un MBA spécialisé ne remplacera pas les années d'expérience et vouloir en tirer 20% d'augmentation salariale est quasi impossible actuellement.»

Parmi la dizaine de grandes sociétés et banques suisses interrogées, seule Novartis a accepté de s'exprimer sur la pertinence des MBA spécialisés. «Globalement, le MBA en Suisse, qu'il soit général ou spécialisé, n'a pas le même valeur que dans le contexte anglo-américain, où il est historiquement bien ancré», indique Patrick Barth, porte-parole de la société. Mais cela dépend beaucoup du poste. «Dans des domaines comme la finance, la stratégie, l'international ou le marketing mondial, un MBA peut s'avérer intéressant en Suisse. Concernant les MBA spécialisés, leur importance est limitée pour le moment, mais cela va changer», prévoit-il.

La baisse de la demande pousse les écoles à réinventer leur système

> **Prêts et bourses pour financer des masters**

Le temps où les entreprises finançaient des MBA - avec salaire - à 80 000 francs est-il révolu? «Il y a sept ans, 80% de nos étudiants étaient financés par leur employeur et tous réglaient leur école en une fois. Aujourd'hui, 75% des candidats paient cette formation de leur poche et en plusieurs montants», résume Sun Zuchuat, responsable des MBA en emploi de l'Université de Genève.

A Milan, Francesca Roveda, qui gère les admissions à l'Université Bocconi, confirme que «de moins en moins de sociétés consentent à l'investissement énorme que constitue un MBA». Conséquence de la crise: le nombre de candidats

baisse. «Nous avons reçu 230 dossiers contre 260 l'année dernière, pour 80 places disponibles. Mais, comparé à certains programmes suisses qui n'ont même pas 50 candidatures, nous sommes se-reins», ajoute Sun Zuchuat. Difficile de savoir qui est aux abois financièrement. Pour son MBA, l'International Institute for Management (IMD) annonce quatre étudiants sponsorisés par leur employeur en 2014, sur les 90 qu'accepte le programme. Sachant que 18 bourses sont distribuées chaque année par l'institution lausannoise, reste à trouver 68 candidats de qualité prêts à mobiliser les 85 000 francs requis, auxquels se rajoutent loyer et frais quotidiens.

L'IMD évalue la dépense totale pour ce programme d'une année à

121 000 francs. L'école a noué un partenariat bancaire qui propose aux étudiants d'emprunter à 5% sur quatre ans et demi. En France, le MBA de l'Institut européen d'administration des affaires (Insead) coûte 63 000 euros et les banques offrent des prêts dès 2% sur 10 ans. Du coup, la formule alternative de l'Executive MBA (EMBA), qui s'effectue en cours d'emploi, résiste.

Un EMBA suisse attire Paris

Par rapport à un MBA, l'écolage d'un EMBA oscille entre 28 000 et 40 000 francs en Suisse. «Nous attirons même des Parisiens, qui prennent le TGV pour bénéficier de notre accréditation AMBA et de nos tarifs», note Sun Zuchuat.

Les employeurs sont-ils encore susceptibles de financer de telles

opérations? «Le directeur commercial de notre filiale espagnole voulait faire le MBA madrilène de l'Instituto de Empresa», raconte Marc Vaillaud, associé de PowerVote, PME spécialisée dans les réunions interactives. «J'ai financé les deux tiers des 60 000 euros d'écolage, qui ont été déduits de ses primes. Il s'est engagé à tenir ses objectifs de vente. De plus, il a été convenu oralement qu'il resterait une année après sa formation, ce qu'il a fait.» Novartis, ABB, Roche, Accor affirment toujours considérer cette possibilité pour leurs éléments les plus prometteurs. Mais ces entités se montrent discrètes sur l'organisation du temps de travail et du financement de ces formations, qui sont négociés au cas par cas. Autre obstacle pour

les résidents suisses: les frais de formation ne sont pas déductibles. Et tout financement accordé par l'employeur est assimilé à un avantage en nature, donc imposable. De son côté, l'Université Bocconi a introduit une prime au mérite pour attirer les meilleurs candidats. Tout détenteur d'un test GMAT - ce test international utilisé pour trier les candidats - qui dépasse les 680 points peut prétendre à une bourse couvrant 70% des 47 000 euros de frais de scolarité. Le MBA berlinois de l'ESMT est appuyé par une fondation qui peut assumer la totalité de l'écolage pour les plus démunis. L'Université de Saint-Gall dispose de bourses couvrant jusqu'à 40% des frais de scolarité. Elle peut soutenir jusqu'à 40% de postulants. I. T.